

Un Phare dans la Nuit.



TOCQUEVILLE MAGAZINE

HEBDO EXCLUSIVEMENT SUR INTERNET

N° 542 16 OCTOBRE 2007

Tocqueville Magazine est catholique. Il s'intéresse à tous les problèmes de société, mais en priorité aux problèmes économiques, favorisant les libertés économiques, qui sont le meilleur moyen de faire "pousser le blé". Il est mis à jour (presque) chaque mardi à 0 heures.

Reproduction: Les textes et articles de TOCQUEVILLE MAGAZINE peuvent être reproduits librement avec indication de la provenance.

Le 16 Octobre est la fête de Marguerite-Marie Alacoque, la célèbre visitandine de Paray-le-Monial qui fut favorisée d'apparitions du Christ dévoilant le Sacré-Cœur.

Contact : micheldeponcins@easyconnect.fr

LES TEXTES DE TOCQUEVILLE MAGAZINE PEUVENT ETRE REPRODUITS LIBREMENT

EDITO

LE GRENELLE DE L'ENVIRONNEMENT

La gigantesque parlotte, qui se déroule sous le nom plutôt malheureux de « Grenelle » qui rappelle des heures plutôt sombres de l'histoire récente, rassemble des invités parfois bien étranges. Parmi les groupes présumés représentatifs appelés à s'exprimer, il y a le groupe : « promotion des modes de développement économique ». C'est un centre intellectuel ayant l'ambition de devenir : « un centre de ressources internationales, organisé en réseau fractal d'intelligence collective, au service du renouveau de la pensée moderne ». Que celui des lecteurs qui a compris veuille bien nous écrire pour nous expliquer.

Est conviée aussi une organisation dénommée : « sciences citoyennes » qui veut, sans rire du tout, : « réunir des chercheurs scientifiques et critiques et des profanes engagés dans des luttes où ils rencontrent, voire contestent, la techno-science dominante et l'expertise officielle »

Avec de telles gamineries les immenses quantités d'argent englouties dans cette parlotte avec les fêtes à l'appui n'a pas beaucoup de risque d'aboutir à des résultats pratiques intéressants sauf probablement à des taxes nouvelles.

Son coût ruineux est aggravé par le développement de tentacules en province.

Prochainement nous reparlerons de certaines des premières conclusions présentées dans un rapport d'étape ; il y aura donc d'autres étapes et d'autres parlottes.

DU NEUF ET DU DEJA VU

CHRONIQUE DE LA CHARIA

Décidément la charia se glisse partout et même là où on ne l'attend pas. Nous apprenons que l'Institut catholique de Paris va former des imams. L'idée est qu'une faculté dépendante de cet Institut catholique de Paris va, suite à un accord avec l'institut musulman de la mosquée de Paris, former ces personnages pour « faciliter leur intégration ».

Nous pensions modestement que l'Institut catholique de Paris était destiné à instruire les gens dans l'esprit de l'Évangile, toute véritable instruction ne pouvant se faire que sous le regard de Dieu. Il semble que ce n'est plus le cas, si cela a jamais été le cas.

CHIRAC ET SARKOZY

Ces deux personnages se sont rencontrés dans le secret récemment et, semble-t-il, à deux reprises. Tout récemment et après ces rencontres Madame Chirac a formulé des éloges appuyés sur Sarkozy et son épouse.

Quel est le contrat ? A chacun de gamberger !

COURRIER DES LECTEURS

A PROPOS DU PRESTIDIGITATEUR

Bien Cher Monsieur,

Ces quelques lignes pour vous faire part de nos encouragements dans l'action que vous menez au quotidien. Nous lisons toujours avec beaucoup d'intérêt vos flashes. Et votre lutte, dans un société dévoyée, est des plus méritoire.

Ceci étant dit, face à la gabegie institutionnalisée, le pays est-il encore réformable ?

Au fond, son effondrement (programmé) ne serait-il pas un bienfait ? Le nouveau régime qui renâtra des restes putréfiés de notre défunt système sera sans doute beaucoup plus vigoureux (il en va toujours ainsi des civilisations)...

Cordialement

CITATIONS

LA FLORIDE

Selon l'économiste bien connu Jean-Loup Caccamo : « La Floride a voulu taxer les bateaux des riches ; les riches sont partis et les artisans fabriquant, réparant ou entretenant ces bateaux ont souffert de la taxation »

NDLR : mêmes causes, mêmes effets.

ALBERT CAMUS :

A propos de son ancien instituteur : « Avec Monsieur Germain, la classe était constamment intéressante pour la simple raison qu'il aimait passionnément son métier. Dans sa classe, l'école nourrissait dans les élèves une faim plus essentielle encore à l'enfant qu'à l'homme et qui est la faim de la découverte. Pour la première fois, ils sentaient qu'ils existaient et qu'ils étaient l'objet de la plus haute considération ; on les jugeaient dignes de découvrir le monde ».

NDLR : il existait encore de vrais instituteurs.

Un Phare dans la Nuit.



TOCQUEVILLE MAGAZINE

LE FLASH

LUNDI 15 OCTOBRE 2007

QUI SONT LES CHEQUARDS ?

Bien peu de gens se souviennent aujourd'hui du scandale de Panama, il y a 120 ans environ. Ferdinand de Lesseps avait été choisi pour creuser le canal de Panama et 85 000 souscripteurs ont été ruinés dans cette entreprise. En effet une erreur de conception au départ avait conduit le célèbre Lesseps à prévoir un canal sans écluses ce qui n'était pas réalisable à cause des différences de niveau et, dans la suite, des maladies ont décimé les travailleurs. Pour obtenir du gouvernement une loi sur mesure afin de sauver l'opération, la compagnie du canal s'était laissée aller à acheter des journalistes, des hommes politiques et des ministres. À l'époque cet achat de journalistes et de politiques se pratiquait grâce à des chèques d'où à l'époque la question : qui sont les chéquards ?

Voici que, 120 années après, la France se trouve devant un scandale au moins de même ampleur et peut-être encore plus grand. Le responsable de l'UIMM, composante importante du Medef, est venu plusieurs années durant chercher des billets dans une banque, la BNP. Entre 2000 et Avril 2007, les valises auraient atteint 5,64 millions d'euros et certains journalistes évoquent maintenant 20 millions d'euros prélevés dans diverses banques ; tous les jours, le feuilleton s'enrichit : l'UIMM a indiqué, elle-même, à la police certains de ses coffres où 2 millions d'euros ont été découverts, sans doute en attente d'emploi. Les journaux écrivent que cette découverte « amuse » une source proche du dossier car « cela prouve que tout n'a pas été distribué au jour le jour ». En se limitant à 10 millions d'euros, cela ferait tout de même cent mille billets de cent euros.

Les employés de la BNP ont bien fait leur travail en informant qui de droit de ces étranges prélèvements ; quant à Tracfin, la cellule antiblanchiment du ministère des finances, elle a été freinée dans son zèle avant que le scandale n'éclate au grand jour. Le plus significatif dans toute cette affaire est qu'après 120 ans l'immoralité la plus grande continue à régner au niveau des fausses élites qui manipulent la France et que certains puissent s'en « amuser ».

L'obscurité règne sans les comptes des organisations syndicales que ce soit ceux des organisations de salariés ou des organisations patronales. La dite UIMM s'abrite derrière une loi de 1884 qui n'oblige pas ces organisations à tenir une vraie comptabilité. Cela veut bien dire que les personnes qui dirigent ces bureaucraties attendent que l'Etat leur disent ce qu'il faut faire ou ne pas faire et ne trouvent pas, dans leur propre conscience, la nécessité absolue de la franchise dans l'usage de l'argent d'autrui ; quant aux personnes qui votent prétendument pour les élire, elles négligent le légitime devoir de surveillance : sont-elles passives ou complices ?

Cette valse de billets semble vraiment ne gêner personne. Les proches du dossier disent carrément qu'il s'agissait de « fluidifier les relations sociales », ceci aux protestations nombreuses des chefs syndicalistes qui se sentent visés en bloc. Tout aussitôt, ces derniers, sans doute dans un certain affolement, rendent leur protestations inutiles puisqu'ils insistent lourdement sur la nécessité de normaliser le financement des syndicats, c'est-à-dire de créer des impôts pour supprimer les valises qui n'existent pas, puisqu'on vous dit qu'elles n'existent pas !

Les politiques, dans toute cette histoire ne se manifestent guère, peut-être pour que la presse n'ait pas l'idée de regarder de leur côté, alors que l'habileté d'un arroseur public intelligent est bien d'arroser partout et surtout vers les sommets.

C'est au même moment que le scandale de l'EADS se déploie avec des délits d'initiés en grand nombre. La Caisse des Dépôts et Consignations est l'un des bras articulés de l'État dans le système socialiste dans lequel nous baignons de plus en plus après les dernières élections ; Daniel Lebègue, ancien Directeur de la Caisse a déclaré que de son temps : « La relation Etat-Caisse des dépôts, Trésor-Caisse des dépôts était étroite, intime et quotidienne » ; or le bras articulé s'est déployé en majesté pour ramasser des actions qui se sont révélées presque pourries et ceci au profit d'un grand patron de presse : il y a donc eu des ratés dans ce bras articulé lors de cette opération, car les plus hautes autorités étatiques ont affirmé n'être au courant de rien.

Qui sont les chéquards ? Personne sauf les intéressés eux-mêmes ne le saura. Le système est tellement bien installé dans les « barbichettes » entremêlées qu'après quelques vaguelettes tout se calmera dans la paix républicaine retrouvée !

Michel de Poncins

Pour vous inscrire, inscrire un ami ou vous désinscrire

micheldeponcins@easyconnect.fr

REVUE DE PRESSE

CAROLINE AIGLE ET L'AVORTEMENT

Les journaux nous ont entretenu du décès de la première femme pilote de chasse qui s'est éteinte le 21 août 2007, 3 semaines avant ses 33 ans. Ils n'ont pas dit l'essentiel.

Pour assurer la naissance et donc la survie de l'enfant qu'elle portait, Caroline Aigle, a refusé l'avortement que voulait imposer le corps médical et, en provoquant l'accouchement prématuré début août, a sans doute abrégé sa propre vie de plusieurs mois.

Son mari, également pilote de chasse, avait déclaré au moment de l'accouchement : « elle ne pouvait arrêter la vie d'un être qu'elle avait porté pendant cinq mois ». Prions pour que le bon Dieu l'accueille dans sa miséricorde infinie et aide son mari à élever ses enfants.

LA NOUVELLE AFFAIRE DU DETAIL

On se souvient d'un homme politique qui avait pour je ne sais quel sujet parlé de « détail », à propos d'un aspect de ce sujet. Il avait prononcé ce mot d'une façon inappropriée pour un sujet inapproprié et la pensée unique totalitaire, ou P.U.T., s'était mis en route pour lui envoyer une bordée d'injures.

Mais ce mot est décidément honni dans la logomachie républicaine. En effet le premier ministre, actuellement en vigueur pour peut-être peu de temps et finalement à peine en vigueur, vient de l'employer et comme son prédécesseur dans la politique on l'a accusé des pire vilénies.

Comme ces gens fabriquent des lois dès qu'il y a un incident nous attendons une loi interdisant l'usage du mot « détail ».

Il y a fort heureusement évidemment des synonymes à ce mot on pourrait parler de « bagatelle », de « à cotés ». Il faut reconnaître que les décrets d'application seront compliqués car ces deux synonymes ne seraient pas très opportuns dans les occasions citées plus haut.

Dans la République Fromagère, les cuistres ont de l'avenir.

LES BREVES

PATRIK KARAN

Nous ne connaissons pas ce personnage mais il vient d'être nommé délégué interministériel pour l'égalité des chances des Français d'outre-mer et, ceci, sur proposition de François Fillon. Cette simple nomination montre le désordre incroyable de l'Etat.

En effet, si les besoins de délégués interministériels existent, c'est que les trop nombreux ministres s'occupent de toute la vie nationale et créent inévitablement des contradictions entre toutes les politiques ; d'où la nécessité impérieuse de réunions interministérielles et puis, en plus, de délégués interministériels qui évidemment accroissent le désordre, bien qu'étant censés y remédier.

En outre, vous remarquez qu'il s'agit « d'égalité des chances des Français d'outre-mer ». Le concept général de l'égalité des chances est une chimère mais voici que l'on ajoute une deuxième chimère à l'intérieur de la première, c'est-à-dire l'égalité des chances des Français d'outre-mer qui doit donc être différente de l'égalité des chances toute simple. À ce rythme ne nous finirons jamais de devenir égaux.

L'imbroglie dans les chimères est à la fois le signe et l'effet du désordre généralisé.

LES SALARIES ILLETTRES

Suivant des informations récentes, il y aurait en France 1,8 millions de salariés illettrés. Ils se situent plutôt en bas de l'échelle. C'est extrêmement gênant pour le fonctionnement des entreprises et pour eux-mêmes. Il est en effet nécessaire de savoir lire pour respecter les instructions et également pour se protéger contre les dangers.

L'enquête ne dit pas que beaucoup de cadres tout en étant souvent très diplômés ne savent pas forcément rédiger un rapport clair et bref ou encore un compte-rendu de réunion.

LES FROMAGES INTERNATIONUX

Lionel Jospin, qui est un des millionnaires de la république grâce aux diverses fonctions qu'il a remplies, avait dit qu'il détestait les riches. DSK n'a pas cette réputation de détester les riches, sinon il devrait se détester lui-même.

Pendant cinq ans, dans ses nouvelles fonctions à la présidence du FMI, il va toucher 350 000 € annuels nets d'impôt. Au bout de simplement trois ans de service, il aura droit à une retraite annuelle de 80 000 \$.

LES USA ET LA CHINE

Le président des USA, quel qu'il soit, est-il à vendre ? C'est évidemment une question que l'on doit se poser depuis très longtemps. Pierre de Villemarest, dans le journal Présent, nous donne des informations intéressantes sur les liens étranges entre les Clinton et la Chine. Un dossier qui circule à Washington accuse le couple Clinton non seulement de cumul de fonds illégaux mais de trahison de la sécurité américaine au profit des services secrets de Pékin. Les Américains auraient été les victimes de l'extraordinaire force de pénétration de la Chine qui, grâce à des étudiants ou à des salariés de grande valeur, est capable de s'introduire dans toute organisation. Le propriétaire d'un restaurant chinois aurait été reçu vingt-trois fois la Maison-Blanche, dont six fois avec Clinton et deux fois pour s'entretenir avec le vice président Al Gore. Nous ne donnons les détails qui sont compliqués, sinon que l'auteur de l'article lie ces faits à certaines des positions prises par les Clinton dans les affaires étrangères de leur pays. Il est certain que la seule réussite du communisme, au milieu d'un océan de désastres, c'est l'habileté et la force des services secrets. Aujourd'hui encore le F.S.B. (ancien KGB) est toujours actif dans tout l'Occident.

Étant donné l'intelligence des Chinois, leur richesse croissante, leur grande activité et la force du pouvoir communiste dans ce pays, il est plus que probable qu'il agit de la même façon et les services secrets français feraient bien de s'en occuper.

DOCUMENTS

SECU

La patate chaude

Le débat en cours concernant les comptes de la sécurité sociale pourrait avoir quelque chose de risible s'il ne mettait pas en cause tout l'équilibre de notre fragile édifice. C'est un rire jaune, un rire amer car, au-delà de la tragi-comédie qui se joue sous le feu des médias, c'est le sort d'une nation asphyxiée et endormie qui est en jeu. Car si gouverner c'est prévoir, notre pays n'est plus gouverné depuis plus de 30 ans. Cela n'a rien d'étonnant puisque les différents gouvernements se contentent de reconduire un pacte social imposé par décret à l'issue de la seconde guerre mondiale, et dont les règles du jeu sont contrôlées par des partenaires sociaux qui échappent à toute sanction. Alors, les gouvernements reconduisent un statu quo pourtant intenable, et c'est la collectivité qui trinque. Les français l'ont compris et c'est pourquoi ils ont massivement sollicité une rupture de trajectoire. Au passage, il est pittoresque de voir que le premier ministre doit affronter aujourd'hui un problème qu'il avait annoncé résolu quelques années auparavant en tant que ministre. Espérons qu'il en tire une leçon. En tout cas, ce n'est pas faute d'avoir écrit depuis des années qu'il ne servait à rien de boucher des trous en inventant de nouveaux

prélèvements ou en augmentant les prélèvements existants, c'est-à-dire en accentuant précisément les causes fondamentales qui conduisent aux déficits structurels.

A force de dire que la santé (ou l'éducation, la culture...) n'est pas un bien comme les autres, on finit par le croire. On finit par croire que la santé est un droit acquis, que le système de santé est gratuit, qu'il ne nécessite aucun arbitrage, aucun investissement, aucune formation, aucun effort de recherche. Et on installe les conditions de la pénurie structurelle : l'offre sera tarie, faute d'être entretenue et renouvelée, alors même que l'on déchaîne une demande infinie en promettant la gratuité pour tous ou le remboursement systématique. La collectivité découvre la facture de biens et services que les membres de cette collectivité voudraient obtenir gratuitement. Et cette facture, personne ne veut la voir. Ce serait indécent, antisocial. J'entendais hier sur les ondes, à l'occasion d'un débat radiophonique, un médecin déplorer que « la dimension financière risque de perturber la relation entre le patient et le médecin ». Diantre, cachez cette dimension financière que je ne saurais voir !

C'est un peu comme dans le jeu de la patate chaude, chacun veut s'en débarrasser tant elle nous brûle les mains. Personne ne veut voir la facture que tout le monde contribue pourtant à grossir. Mais le tapis ne cache plus la poussière aujourd'hui. Et M. Fillon a la lucidité d'admettre que les comptes sociaux sont au bord de la faillite. Et l'on ne voit pas très bien comment l'Etat pourra se porter au secours de la sécurité sociale alors que les comptes publics ne sont pas dans une meilleure situation que les compte sociaux, sauf à réinventer une nouvelle usine à gaz destinée à camoufler un prélèvement supplémentaire, qui ne fera que reporter le problème, mais non le résoudre. Ce refrain est désormais usé.

La liste des biens vraiment gratuits, qui tombent miraculeusement du ciel, est très rare. La plupart des biens et services que nous consommons, ou que nous désirons consommer, nécessite d'être pensés, conçus, fabriqués et distribués, autant d'étapes qui nécessitent de l'investissement, du travail et de l'activité humaine. Qu'ils soient publics ou privés, cela ne change pas le fait qu'il faudra payer la facture d'une manière ou d'une autre. Soit le ménage paie directement en tant que consommateur, soit indirectement en tant que contribuable ou assuré.

**Jean-Louis Cacomo
Perpignan, le 1^{er} octobre 2007**

CHE GUEVARA : LA FIN D'UN MYTHE

Bogdan Calinescu, 4 octobre 2007

40 ans après la mort du Che, l'icône commence à prendre des rides. Une longue enquête dans L'Express et un livre remarquable (Jacobo Machover, La Face cachée du Che, Buchet et Chastel, 2007) démystifient le personnage.

Assiste-t-on à la fin du mythe Che Guevara ? Des signes encourageants nous le font croire. Pas moins de huit pages dans un numéro récent de L'Express (du 27 septembre : <http://www.lexpress.fr/info/monde/dossier/cuba/dossier.asp?ida=460199>) sont consacrées à ce personnage devenu héros de l'imaginaire occidental alors qu'il ne s'agissait que d'un bandit criminel. Plusieurs articles et témoignages dévoilent le vrai visage du guérillero : « Cela lui plaisait de tuer des gens » raconte Huber Matos, ancien compagnons d'armes. « Il tuait comme on avale un verre d'eau », témoigne Luciano Medina, l'ancien coursier personnel de Castro ; « La révolution exigeait qu'il tue, il tuait », raconte aussi Sergio Garcia, frère de l'une des victimes du Che.

Le livre du cubain Machover, ancien dissident, actuellement enseignant à l'Université de Paris XII, est une radiographie de la vie du Che. A travers des interviews et des entretiens et après une enquête approfondie, le lecteur découvre un personnage démoniaque et d'une cruauté rare. Des preuves ? Il aimait faire passer les familles de ses victimes devant leur sang encore chaud qui dégoulinait sur les poteaux d'exécution. Le Che recommandait à ses subordonnés de se laisser guider par leur conviction, comme lui-même l'avait fait dans la Sierra Maestra. Face aux opposants qui étaient tous des assassins, les guérilleros se devaient d'agir comme des révolutionnaires et appliquer l'une des principales consignes du Che : « face au doute : fusiller ». Naturellement, Guevara n'a jamais annulé une seule condamnation. On estime entre 200 et 500 les exécutions qu'il a ordonnées à la tête du Comité d'épuration, et à 2000 l'ensemble des exécutions perpétrées sous sa responsabilité.

Lorsque des centaines de cubains sont faits prisonniers après l'échec de la Baie des Cochons, en 1961, Guevara déclarera à l'ambassadeur soviétique Sergei Koudriavtsev : « les contre-révolutionnaires ne relèveront plus la tête ». En d'autres termes, la nouvelle vague d'exécutions allait décourager ceux qui auraient eu l'intention de revenir. L'état totalitaire qui s'esquissait peu à peu finissait par prendre forme. Manquaient les camps de travail. Le Che y pourvoira. Il met sur pied le camp de Guanacahibes, où, très vite, seront incarcérés ceux qui refusaient d'adhérer à cette autre désastreuse invention « guévérienne » : le travail volontaire.

Créer « un homme nouveau », un homme qui se donne corps et âme à la révolution, qui renonce à son individualité et ne pense et n'agit que pour la révolution, le collectivisme et « l'avenir radieux ». Tout individu qui refusait l'étatisation de sa vie se voyait offrir un aller simple pour le camp de Guanacahibes sous encadrement de « pédagogues » de haut vol. À ces hommes déportés dans cette Sibérie tropicale suivront tous les mécontents du

« fidélisme » qui, à leur manière, refusaient la machine totalitaire : témoins de Jéhovah, homosexuels, malades du sida, catholiques, prêtres afro-cubains, délinquants, opposants politiques, défenseurs des droits de l'homme. Fort de cette expérience, le camp modèle de Guanacahibes ouvrira vite des annexes, sous la surveillance, cette fois, des Unités militaires d'aide à la production (Unidades Militares de Ayuda a la Producción). Conduits de force, brutalisés, violés, traumatisés à vie, sans parler de ceux et celles qui n'en reviendront jamais, ces hommes et ces femmes ont été oubliés de tous.

Fin du mythe ? Hélas, ses gardiens ne l'abandonnent pas. Deux émissions sur Arte, le mardi 2 octobre, lui ont été consacrées. La première, intitulée « Che Guevara - révolutionnaire et star - raconte la naissance de la légende tandis que la deuxième - « Journal de Bolivie » - retrace, à partir de son journal, le parcours du guérillero dans les campagnes boliviennes. Le lendemain, les téléspectateurs ont eu droit à un cours de falsification de l'histoire grâce à un autre documentaire sur « l'odyssée africaine des soldats cubains » envoyés par Castro entre 1965 et 1991. Le film nous montre cette période comme une lutte pour l'indépendance coloniale, alors qu'en réalité il ne s'agit que d'une période de violence, de massacres et d'ingérence soviétique - par l'intermédiaire cubain - sur le continent africain. Comme les faux héros, les mensonges ont la vie longue.

Voir aussi :

<http://cubantrip.blogspot.com/2007/09/la-face-cache-du-che.html>

Présentation de l'éditeur

Innombrables sont les intellectuels qui ont chanté le Che, sans avoir lu une seule ligne de ses écrits. Il semble déverser leurs propres fantasmes sur un personnage réduit à deux photos, celle d'un homme coiffé du béret à l'étoile solitaire, regardant au loin vers un avenir qu'il imaginait sans doute radieux, et celle d'un cadavre torse nu, ressemblant vaguement au Christ gisant du tableau du peintre italien du quattrocento, Andrea Mantegna. Ces images de Che Guevara visent, avant tout, à occulter ses paroles.

Jacobo Machover a choisi pour sa part de s'immiscer dans les aspects les plus secrets de sa vie, dans ses pensées les plus profondes, à travers l'analyse de ses textes et des témoignages de certains de ses proches. Il tente de percer à jour ses contradictions. Il montre ainsi le révolutionnaire à la fois dans sa dimension utopique et dans son insensibilité et sa cruauté quotidiennes. Tour à tour rebelle, bourreau et victime. Jamais univoque, ce livre démonte l'immense malentendu qui s'est greffé autour du mythe du Che. Et l'on découvre, derrière le libertaire romantique, un stalinien fanatique, simple pièce dans l'échiquier de Fidel Castro.

Biographie de l'auteur

Jacobo Machover est né à La Havane en 1954. Exilé en France depuis 1963, écrivain, journaliste, traducteur, maître de conférences à l'université d'Avignon, il enseigne également à l'université de Paris-XII et à l'École supérieure de gestion. Il agit en faveur du rétablissement de la liberté et de la démocratie à Cuba.
